

La personnalité de Jean Hunyadi

Ioan-Aurel Pop

Université «Babeş-Bolyai»,
Cluj-Napoca

C'est déjà un lieu commun que l'histoire s'écrit et se réécrit toujours sous nos yeux. Récrire, c'est pour certains historiens même plus intéressant qu'écrire. Chaque génération se rapproche du passé avec sa propre sensibilité. Ça ne veut pas dire que le passé soit relatif au mode absolu, qu'on soit incapable de le déchiffrer dans ses lignes générales ou que les événements aient connu une autre tournure. Notre savoir se retrouve cependant limité par les limites mêmes de l'être humain et des communautés, par l'éducation, les différents préjugés ou notre "goût" pour un certain genre de vie passée.

Ni même les personnalités historiques n'ont échappé à ce *corsi e ricorsi*, comme disait, dans un autre contexte, Gianbattista Vico. Ainsi que reconstituer le rôle, c'est une entreprise qui s'avère souvent extrêmement difficile. L'ancienne dichotomie entre les éloges des partisans et les détractations des ennemis contemporains s'enrichit le long du temps de nuances tout aussi difficile à saisir et à expliquer, de sorte que tout effort d'éclaircir la question paraît voué à l'échec.

BCU Cluj / Central University Library Cluj

De plus, aujourd'hui un contenu ancien vêtit de nos jours un nouveau nom – *political correctness* –, ce qui n'est pas de nature à encourager la découverte du passé. Il est impossible, dans certains endroits, de parler de *l'héritage culturel européen commun* ou de *la défense de la civilisation chrétienne face aux assauts du Croissant*. Dans ce contexte, la personnalité de Jean Hunyadi reste, elle aussi, un peu isolée, difficile à évaluer¹.

Ce dilemme n'est heureusement qu'apparent. La déontologie oblige l'historien plutôt à approcher le passé à travers les idéaux de l'époque en question qu'à transposer les idées contemporaines dans le passé. Jean Hunyadi doit être analysé en fonction des commandements de la société pendant qu'il a vécu et dont il a défendu et promu les valeurs.

Il en reste pourtant assez de points obscurs, de controverses, de paradoxes et d'interprétations différentes. C'est tout à fait normal. Au-delà de ce relativisme que reste-t-il de pérenne de la personnalité de Hunyadi? Pourquoi ce fils de la Transylvanie continue-t-il à être présent dans notre souvenir plus de cinq siècles après sa mort? Serait-ce bien ou mal?

Nous appartenons aux auteurs qui pensent que le passé est indispensable à la vie sociale, tout comme la mémoire, composante de marque de l'intelligence, est absolument né

¹ On a beaucoup écrit, à partir du XIX^e siècle, sur sa personnalité, mais les ouvrages les plus importants voient le jour au XX^e siècle. En voici quelques-uns de l'historiographie roumaine: Camil Mureşan, *Ioan de Hunedoara si vremea sa* [Jean Hunyadi et son époque], Bucarest, 1957 (et *Iancu de Hunedoara*, Bucarest, 1968); Mihail P. Dan, *Un stegar al luptei antiotomane. Iancu de Hunedoara* [Un porte-drapeau du combat anti-ottoman: Jean Hunyadi], Bucarest, 1974; Adrian Andrei Rusu, *Ioan de Hunedoara și românii din vremea sa. Studii* [Jean Hunyadi et les Roumains de son temps. Études], Cluj-Napoca, 1999. Quant aux études de Francisc Pall sur la Croisade Tardive, elles restent très actuelles, la figure de Jean Hunyadi y occupant une place centrale (une partie des études ont été reprises par Ionuț Costea dans le volume F. Pall, *Românii și Cruciada Târzie* [Les Roumains et la Croisade Tardive], Cluj-Napoca, 2003).

cessaire à l'être humain. Autrement dit, la référence modérée, limitée et non obsessionnelle au passé ne saurait être que bénéfique et s'avère absolument nécessaire à la vie des communautés. Or, Hunyadi, tout en appartenant au passé, prolonge ses traces jusqu'à nos jours.

Pour esquisser la personnalité du commandant qui en 1456 a défendu Belgrade (Beograd, Nándorfehérvár) contre les envahisseurs, il suffit de rappeler une évocation qui date de 1956, lorsqu'on commémorait le cinquantième anniversaire de sa mort. A ce moment, l'académicien David Prodan² a tenu un discours lors de la réunion commémorative de la Filiale de Cluj de l'Académie de la République Populaire Roumaine, du 21 septembre 1956. Une brève analyse de cette évocation nous permettra d'illustrer la manière de réécrire l'histoire en fonction du temps, du lieu, du type de société, du régime politique etc.

Prodan a lui-même, par un travail énorme, de bénédictin, partiellement reconstitué le passé médiéval et moderne, faisant usage des moyens vérifiés du spécialiste et parvenant à des résultats exceptionnels. Philosophiquement, Prodan a été matérialiste (dans le sillage de Leucippe et Démocrite, et d'autres matérialistes mécanistes), et non marxiste-léniniste comme on le dit assez souvent. Il a collaboré en quelque sorte avec le parti communiste, jusqu'au début des années '60, lorsqu'il s'est retiré dans une protestation silencieuse et sage.

Si nous l'avons choisi en exemple, c'est grâce à sa probité professionnelle, au tribut modéré qu'il a payé à son époque et surtout au fait qu'il n'avait pas nécessairement été un spécialiste du XV^e siècle transylvain (bien qu'ayant abordé certaines questions sociales de l'époque au moment où il analysa le servage). Les spécialistes de l'époque et de la personnalité du combattant de Belgrade étaient à ce moment-là, à Cluj (Klausenburg, Kolozsvár), F. Pall, M.P. Dan et C. Mureșanu, des noms marquants de l'écrit historique roumain.

Le discours dédié à Hunyadi est un discours anniversaire, sans être essentiellement festif. En 1956, trois ans après la mort de Staline et à la veille du XX^e Congrès du PCUS (lorsque Khrouchtchev dénonçait le culte de la personnalité), les échos de l'internationalisme prolétarien sont minimes dans le texte de Prodan, et les références au grand frère de l'Est manquent en totalité. Le texte débute par deux phrases patriotiques sur notre peuple et la terre de notre pays, qui ont donné à l'histoire la figure grandiose de Jean Hunyadi³.

C'était un acte de courage que de glorifier l'histoire du peuple roumain et de la Roumanie en pleine dictature prolétarienne, lorsqu'on prônait le passé du peuple russe, mesager de la liberté et bastion de la paix universelle. Après cette introduction qui s'écarte de la norme, Prodan, comme pour atténuer le choc mais aussi pour réduire la personnalité analysée à ses "proportions" réelles, en souligne le rôle historique déterminant dans le Royaume de Hongrie, le mérite d'avoir réuni les peuples des Balkans, les peuples chrétiens d'Europe de l'Est sous ses drapeaux. La conclusion qui s'impose est normale dans ce contexte: Jean Hunyadi a atteint un rôle historique européen⁴.

S'ensuit une brève présentation de la progression du colosse turc jusqu'au Danube et à Belgrade, la clef qui ouvrait les portes de l'Europe. En se référant aux vertus militaires et aux faiblesses de l'Empire ottoman, d'une part, et aux défaillances de l'Europe et de l'époque féodale. D'autre part, l'auteur déplore les luttes intestines, l'anarchie, les rivalités et les promesses vaines. Il regrette les croisades inefficaces que le pape proclamait régulièrement et qui s'étaient transformées en de simples moyens de pression exercée sur les Ottomans.

² L'étude a été reprise dans David Prodan, *Din istoria Transilvaniei. Studii și evocări* [De l'histoire de Transylvanie. Études et évocations], Bucarest, 1991, pp. 256-271.

³ *Ibidem*, p. 256.

⁴ *Ibidem*, p. 256.

Prodan mentionne aussi la situation de *nos pays*. Il énumère les disputes incessantes, le morcellement féodal, les princes qui manquent d'autorité, l'hostilité de la noblesse hongroise/transylvaine contre sa participation à des campagnes militaires extérieures. Il mentionne *la lutte de classe* devenue toujours plus acerbe. Il présente en ce sens la révolte de Bobâlna (Baboina) et le refus de l'élite nobiliaire d'*armer la paysannerie hostile*⁵.

Dans ce contexte interne et international l'auteur présente la carrière de Jean Hunyadi, *la trajectoire spectaculaire* de sa vie. D'un *simple soldat ou chevalier de cour* il devient successivement ban (gouverneur) de Severin (Szöreny), comes de Timiș (Temes), voïvode de Transylvanie et gouverneur de Hongrie. Jean Hunyadi s'impose comme brillant combattant anti-ottoman et homme politique, *réputé en Europe, en Asie et en Afrique*.

On passe en revue ses origines roumaines, soit de la Transylvanie soit de la Valachie, sa famille, son nom (*Jean/Janco*). On présente sa carrière commencée auprès de son père et continuée à la cour du voïvode de la Transylvanie et ensuite à celle du despote serbe Etienne (Stepan) Lazarević, à la cour des Újlaki, dans le duché milanais de Filippo Visconti, où il fait la connaissance de Francesco Sforza, à Bâle ou en Bohême. Prodan révèle que par tout dans ses pérégrinations il s'intéressait à l'art militaire, réussissant à apprendre des techniques qui allaient s'avérer très utiles dans les futurs confrontations avec ses ennemis.

Prodan évoque les grandes et les petites batailles menées par Hunyadi de 1439 à 1456: Semendria (Smederovo), Sântimbru (Szentimre), les Portes de Fer de la Transylvanie, Ialomița, les campagnes des Balkans, Varna, Kossovopolje et finalement Belgrade. On relève les qualités d'homme politique de Jean Hunyadi, allié avec Georges (Đurađ) Branković, Georges Castrioti *Skanderbeg*, avec Venise et Bourgogne, créateur de et participant à des alliances patronnées généralement par le Saint-Siège. La lutte de Belgrade est évoquée comme une véritable croisade, mise sous le signe du général-chrétien et populaire, qui a joui d'une large participation, depuis les *bandes d'étudiants de Vienne*, aux *soldats improvisés*, aux prêtres, aux moines, aux artisans, aux paysans, aux *hommes de toutes les ethnies*, de Hongrie (notamment de Transylvanie), Allemagne, Bourgogne, Autriche⁶.

Présenté au début comme un grand général, stratège, tacticien, *soldat courageux et vaillant, toujours en avant-garde en attaque et en arrière-garde en fuite*, Hunyadi apparaît aux yeux de l'analyste de 1956 comme un véritable héros populaire. Il a été suivi dans ses actions tant des Roumains et des Hongrois que des Bulgares, des Serbes, des Croates, des Slovènes, des Albanais, des Tchèques, des Polonais, des Allemands et d'autres, qui l'ont transformé, dès son vivant déjà, mais surtout après sa mort, en personnage légendaire, *porté sur les ailes de la fantaisie populaire, à travers des contes et des vers, d'un homme à l'autre, d'une génération à l'autre génération, jusqu'à nos jours*⁷. Sa notoriété au sein des *Turcs* est tout aussi légendaire, même s'il leur donnait des frissons d'angoisse.

Cependant Prodan ne transforme pas son héros en simple homme du peuple, comme on serait tenté de le croire à un regard superficiel jeté sur le portrait brossé à Jean Hunyadi. Prodan tient à souligner sa qualité de grand noble, possesseur de nombreux biens, *chevalier médiéval au plus haut sens du mot, porteur ardent de l'épée de la Chrétienté*⁸.

Pour répondre à la question liée à son héritage universel, à son importance dans l'histoire des Roumains, Prodan se sert des arguments tels son origine ethnique roumaine, son

⁵ D. Prodan, *Din istoria Transilvaniei*, p. 258.

⁶ *Ibidem*, pp. 265-266.

⁷ *Ibidem*, pp. 268-269.

⁸ *Ibidem*, p. 269.

l'enfance passée en Transylvanie, parmi Roumains, Hongrois, Sicules, la présence à côté de lui dans les batailles *des armées de la Valachie*. Il rappelle les intérêts communs de la Hongrie et des Valachies et l'importance particulière de son titre de voïvode de Transylvanie.

L'historien souligne le rôle du Banat dans les actions de Hunyadi. Il met en évidence l'appui que lui ont toujours accordé les villes de Braşov (Kronstadt, Brassó), Cluj, Timişoara (Temesvár, Temeswar), Turda (Thórda, Thorenburg), Dej (Dées, Burglos), Bistriţa (Bistritz), ou de Alba-Iulia (Gyulafehérvár, Weissenburg), de même que ses hommes du domaine de Hunedoara (Vajdahunyad) ou les habitants d'Arad ou de Maramureş. L'auteur adresse même un éloge à la ville d'Alba Iulia, qui *a eu l'honneur de recevoir sa tombe*⁹.

Au bout de cette évocation, D. Prodan tient à mettre en évidence l'importance européenne de Hunyadi. Il se trait notamment pour la Hongrie, qu'il a gouvernée, alors que son fils a été le plus glorieux des rois hongrois, et pour *notre pays*. Hunyadi est mentionné, à côté de Mircea le Vieux et Etienne le Grand, parmi ses grands combattants anti-ottomans.

Cette valorisation roumaine du héros n'a rien d'anhistorique – à condition de ne pas exagérer ! –, étant donné que même à l'époque il y avait une certaine conscience de son appartenance ethnique. La meilleure preuve en est l'appréciation du pape Pius II, qui écrivait au XV^e siècle que Jean Hunyadi *a fait accroître moins la gloire des Hongrois que surtout celle des Roumains, au sein desquels il est né*.

Au-delà de son caractère objectif manifeste, l'évocation ci-présente porte aussi l'empreinte de l'époque qui l'a générée, des idées de l'auteur, de son milieu social etc. Malgré les voix qui l'accusent de nationalisme roumain – impossible d'ailleurs de cultiver officiellement à l'époque –, ce texte tente, par contre, de souligner l'aspect "européen" des luttes de Jean Hunyadi, leur caractère populaire, qui ne tient pas compte des différences ethniques.

L'auteur n'insiste ni sur son origine roumaine, ni sur la soi-disant tentative de transformer les Pays Roumains dans une confédération, ni sur leur front commun anti-ottoman – thèmes devenus récurrents plus tard, dans la période des exagérations nationalistes-communistes. Aussi il réalise-t-il une récupération extrêmement équilibrée de Hunyadi pour notre histoire nationale (tout comme le fera, peu de temps après, Camil Mureşanu).

Prodan n'a pas été le promoteur des exagérations nationalistes ultérieures et n'a pas imposé le nom de *Janco* au détriment de celui de *Jean* pour Hunyadi. D'ailleurs ces deux formes sont tout aussi légitimes et sont très fréquentes à l'époque (XV^e-XVI^e siècles)¹⁰.

Le texte contient des aspects idéologiques malencontreux, comme l'accent mis sur la lutte populaire et paysanne, la solidarité consciente des peuples sud-est européens, la critique du féodalisme, l'invocation de la lutte de classe et de l'exploitation féodale. S'il insiste sur le peuple, sur la paysannerie et ses souffrances, c'est en raison de ses propres convictions, issu d'une famille paysanne de Cioara, David Prodan se fait l'historien du travail silencieux, étant conscient de porter sur ses épaules tout le drame de son peuple.

Le texte trahit une certaine réticence à souligner le rôle de la République chrétienne ou à approcher des questions religieuses – chose parfaitement justifiée d'ailleurs. Toujours est-il que la question de la défense des valeurs chrétiennes est courageusement étayée en

⁹ D. Prodan, *Din istoria Transilvaniei*, p. 270.

¹⁰ On a depuis démontré que les formes *ioannes-lancu-Janos* etc. sont les variantes d'un même nom de baptême (*Ioan*, en roumain littéraire) et ont été utilisés en même temps, dès son vivant déjà. Le combattant de Belgrade, avait d'ailleurs un frère du même nom (*Ioannes*), que ses proches appelaient *Ivaşcu* (autre variante de *Ioannes*). Par conséquent, les deux frères *Ioannes* étaient appelés en famille *lancu* et *Ivaşcu*, ce qui était absolument normal, ne fût-ce que pour des raisons pratiques (I.-A. Pop, Iacob Mârza, «La personnalité et l'époque de Jean de Hunedoara reflétées dans les annotations en marge d'un incunable de 1481», *AllGT*, XXV, 1999, p. 45-61).

Roumanie de *la décennie obsédante*. En dépit de ces distorsions (liées plutôt au contexte général), la reconstitution de la vie et de la carrière du héros de Belgrade s'avère pertinente, historiquement correcte, David Prodan faisant preuve même de talent littéraire.

Les connaissances liées à ce sujet étaient, naturellement, incomplètes à ce moment, des détails importants continuant à rester inconnus - depuis les itinéraires de Jean Hunyadi dans le Royaume de Hongrie aux implications de l'union de Ferrara-Florence. C'est Camil Mureșanu qui prendra la relève de David Prodan, vers la fin des années '50 du siècle passé, systématisant les recherches relatives à la vie et à la carrière de Jean Hunyadi.

Si Jean Hunyadi continue à rester «notre contemporain», c'est grâce surtout aux traits que David Prodan lui avait conférés dans son évocation de 1956. On se rappelle Jean Hunyadi pour avoir défendu les idéaux de l'Europe, de la civilisation européenne, des peuples. On se souvient de lui en Roumanie et surtout en Transylvanie puisque c'est son pays natal, le lieu où il dort son sommeil éternel. S'il est resté dans la mémoire à la fois des Roumains et des Hongrois, c'est pour avoir lié son destin à l'histoire des deux nations.

L'Europe actuelle ne paraît pas trop loin de l'idéal de Jean Hunyadi et ses alliés, voire la préservation des valeurs de la civilisation et de l'identité du vieux continent face aux assauts dissolvants des facteurs allogènes. *Nihil novi sub sole !*